

037	UTBM Service communication	L'Est Républicain	6 août 2020
		Belfort	international - Liban - communauté libanaise

« Moralement, c'est très dur » : la communauté libanaise sous le choc

La communauté libanaise de Belfort était encore sous le choc, mercredi, au lendemain de la terrible explosion survenue à Beyrouth. En particulier Hassan Jaber, restaurateur en centre-ville, choqué par les images et décidé à faire de son mieux pour aider son pays.

Mercredi matin, le visage de Hassan Jaber était encore très marqué. Des cernes, des yeux rougis. Le gérant du restaurant « Chez le Libanais », en plein centre-ville de Belfort, n'a quasiment pas dormi de la nuit.

« J'ai vu les images mardi vers 17 h. J'ai quand même assuré le service le soir, parce qu'il y avait des réservations, mais j'ai fermé plus tôt. » Au téléphone, il a pu avoir des nouvelles rassurantes de ses proches. Sa famille, qui vit dans le sud du pays, à 80 kilomètres de Beyrouth, a quand même ressenti l'explosion.

« Le centre-ville est totalement détruit »

« Mais moralement, c'est très dur. C'est catastrophique, même. Le centre-ville est totalement détruit », explique le cuisinier en montrant des vidéos sur son téléphone portable. Il vit à Belfort depuis dix ans et assiste impuissant, à près de 4 000 kilomètres de dis-



Hassan Jaber (à droite), devant son restaurant, situé place de la Commune-de-Paris, avec un ami libanais Ahmad Hareb. Photo ER/Rémi FARGE

tance, à la descente aux enfers de son pays. « Depuis dix mois, le Liban traverse une crise économique et sociale terrible. Même pendant la guerre civile, on n'a pas connu de crise économique aussi violente. »

En parlant de l'explosion, des dégâts, des pertes humaines et de son attachement au pays, Hassan Jaber doit parfois contenir quelques larmes. Le garçon est très atteint mais essaye déjà d'aller plus loin. « Il y a

forcément un responsable. Comment a-t-on pu stocker des produits aussi dangereux dans un port à côté du centre-ville ? Le problème, depuis des années, c'est qu'on a peur de désigner un coupable parmi nos dirigeants et, à l'arrivée, c'est toujours la population qui trinque. »

Journée de don au restaurant

Impossible de rester les bras croisés ou de se contenter d'envoyer des messa-

ges de soutien. « Ma mère veut accueillir des gens de Beyrouth dans sa maison, dans le sud du Liban. Moi, ici, je vais travailler encore plus pour reverser une partie du chiffre d'affaires du restaurant. »

D'ailleurs, depuis mercredi matin, le restaurateur reçoit plusieurs messages de soutien sur la page Facebook de son établissement. En fin de semaine, il envisage d'organiser une journée de don.

Rémi FARGE

Une centaine de Libanais à Belfort

Depuis un an, le collectif est en hibernation. Mais certains membres de la communauté libanaise travaillent à la réactivation de l'ALBE : l'association des Libanais de Belfort et ses environs.

Il faut dire que la communauté est importante dans le département, principalement grâce à l'UTBM et l'Université de Franche-Comté. On trouve aussi quelques familles de médecins et d'enseignants (dont le président Raed Kouta). Au total, « une centaine de personnes » autour de la Cité du Lion, selon un des membres Zaher Al Chami.

« On va redémarrer. L'association a surtout pour but d'aider les étudiants qui arrivent du Liban », développe Mohammad Sleiman, vice-président avant la mise en sommeil. « On aidait à trouver un logement, dans les démarches avec les banques, on favorisait l'intégration en organisant des activités sportives, visites, des soirées en partenariat avec l'UTBM. »